

RUMILLY, R., *Histoire de la province de Québec : Premier gouvernement Duplessis*, vol. XXXVII, Fides, Ottawa, 1968. \$4.00

André Lavallée

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302876ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302876ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavallée, A. (1969). Review of [RUMILLY, R., *Histoire de la province de Québec : Premier gouvernement Duplessis*, vol. XXXVII, Fides, Ottawa, 1968. \$4.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23 (2), 298-299. <https://doi.org/10.7202/302876ar>

LIVRES ET REVUES

RUMILLY, R., *Histoire de la province de Québec: Premier gouvernement Duplessis*, Vol. XXXVII, Fides, Ottawa, 1968. \$4.00

En quarante ans, Robert Rumilly a écrit plus de cinquante-cinq volumes dont trente-sept font partie d'une série sur l'Histoire du Québec. Le "Premier gouvernement Duplessis", à l'instar des livres précédents présente une vue passablement détaillée du commencement d'une ère à peine révolue. Le lecteur y retrouve les noms de tous ceux avec lesquels et contre lesquels Maurice Duplessis dut travailler pour se maintenir au pouvoir durant plus de seize ans. Qu'il s'agisse de politiciens, de journalistes, de chefs de files des différents mouvements politico-sociaux, des industriels et des banquiers que peut difficilement ignorer un chef de parti politique, en habile chroniqueur, Robert Rumilly sait présenter chacun au bon moment et au bon endroit de sorte qu'en lisant chacun de ses volumes, on a l'impression de vivre la période traitée.

Mais comme l'auteur n'a pas "le complexe des références", comme il ne signale que très rarement ses sources documentaires, il faudrait plus de cinquante ans à quiconque se mettrait dans la tête de faire une critique systématique de son œuvre. Dans la mesure où le critique s'est intéressé personnellement à telle ou telle question; dans la mesure où il a tenté de dépouiller tel ou tel dépôt d'archives et dans la mesure où il s'est aperçu qu'il n'était pas toujours permis de dépouiller tel ou tel dossier d'une importance capitale, il peut juger de certains volumes ou de certains chapitres de Robert Rumilly. Ainsi, "Monseigneur Laflèche et son temps" dut s'appuyer sur une bonne documentation puisqu'il était possible d'examiner le dossier Laflèche aux Trois-Rivières. Cependant, pour ce qui est de "Les Castors", "Les écoles du Nord-Ouest", et surtout "Mgr Bruchési", il faut remarquer qu'une bonne partie de la documentation la plus importante n'était pas et n'est pas encore accessible aux chercheurs. En effet, si les dossiers de Mgr Baillargeon, de Mgr Bourget, récemment jusqu'en 1876, de Mgr Taschereau, jusqu'en 1875 pouvaient être examinés à Québec et à Montréal, ceux de Mgr Fabre, jusqu'à récemment, et ceux de Mgr Bruchési, jusqu'à maintenant étaient ou sont encore bien cadencés.

Pour ce qui est de Maurice Duplessis, même s'il ne semble pas avoir usé bien des plumes, nous serions surpris de savoir si l'auteur a pu dépouiller sa correspondance. Et à moins qu'il n'ait eu l'honneur suprême de dépouiller la correspondance de tous ceux qui entourèrent Duplessis, l'auteur dut s'appuyer surtout sur des articles de journaux, sur les comptes rendus des débats de la Législative et sur des conversations personnelles avec le premier ministre et son entourage pour composer le présent volume. Parce que les références sont rarement signalées, l'auteur nous semble souvent rester au niveau de l'opinion personnelle, ce qui permet une chronique très intéressante mais qui, normalement, ne constitue qu'une hypothèse de travail pour l'historien. Les volumes de Robert Rumilly, y compris le "Premier gouverne-

ment Duplessis” sont donc utiles aux chercheurs à qui ils présentent une quantité surprenante de points de départ.

En ce qui concerne l'expression: “nous voulons être maîtres chez nous”, nous savons, parce que nous avons eu l'occasion de la retrouver dans de nombreux documents, que “sur ce point, Duplessis parlait comme Taschereau, qui parlait comme Gouin, qui parlait comme Mercier”; cependant, il aurait été bon que l'auteur nous en donnât quelques références. Durant plusieurs pages, l'auteur traite de la Commission Rowell-Sirois. Il prend même la peine de nous faire remarquer qu'un nombre fantastique de mémoires furent présentés; mais ne s'y réfère pour ainsi dire jamais d'une façon précise. En achevant son XI^e chapitre, il écrit: “L'abbé Groulx avait, l'un des premiers, orienté ses disciples vers le nationalisme économique.” A moins qu'il ne veuille croire que l'abbé Groulx fut le second et Etienne Parent le premier à orienter ainsi ses disciples, nous pouvons lui accorder raison. Mais alors, il faudra avouer qu'entre Parent et Groulx, il y eut plus de deux générations.

Pour lui faire comprendre vraiment les débuts du duplessisme, nous pouvons difficilement recommander à un étudiant de lire sur le champ le XXXVII^e volume de l'“Histoire de la province de Québec”, car il se trouve perdu. Il lui faut d'abord lire tous les volumes précédents pour la raison très simple que l'auteur ne fait ni introduction ni conclusion, ce qui, à l'ordinaire, encadre et situe bien un sujet donné. Par contre, la quantité des problèmes soulevés est telle que plusieurs étudiants peuvent trouver dans ce volume un sujet de travail qui consisterait à établir des comparaisons entre ce qu'écrit Rumilly et d'autres auteurs, ou encore, à vérifier certaines sources hypothétiques.

En lisant Robert Rumilly, l'on s'aperçoit rapidement, et c'est là une chose importante, que les événements sont beaucoup plus complexes qu'on voudrait qu'ils fussent pour les circonscrire. Et, chose encore plus remarquable, l'importance du politique qui ressort de tous les volumes de Robert Rumilly nous fait constater combien grande est la différence entre l'autonomie et l'autodétermination. C'est là peut-être ce qui conservera toujours à la collection “Histoire de la province de Québec” son actualité; car, dans le “Système”, tous les premiers ministres du Québec devront avoir pensé comme Mercier, tous se seront vus forcés de remuer ciel et terre pour que les électeurs éventuels voient une différence entre les expressions “Maîtres chez nous” et “Vive le Québec libre”. Cette différence est aussi grande que celle qui existe entre le politique et le politicien, la politique et l'électoratisme.

ANDRÉ LAVALLÉE, D.E.S.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*